

Sacrement de pénitence

Pape Benoît XVI rappelle la priorité du sacrement de pénitence

Discours aux pénitenciers des basiliques majeures de Rome

Chers frères,

Je suis heureux de vous accueillir et je vous salue tous avec affection en commençant par le cardinal James Francis Stafford, Pénitencier majeur, que je remercie des paroles cordiales qu'il vient de m'adresser. Avec lui je salue le régent, Mgr Gianfranco Girotti, et les membres de la Pénitencerie apostolique. Cette rencontre m'offre l'opportunité d'exprimer ma vive satisfaction, surtout à vous chers pères pénitenciers des basiliques pontificales de l'Urbe, pour le précieux ministère pastoral que vous effectuez avec diligence et dévouement. Dans le même temps j'ai à coeur d'étendre ma pensée à tous les prêtres du monde qui se donnent avec dévouement au ministère du confessionnal.

Le Sacrement de pénitence, qui revêt une telle importance dans la vie du chrétien, rend présente l'efficacité rédemptrice du Mystère pascal du Christ. Dans le geste de l'absolution, prononcée au nom et pour le compte de l'Eglise, le confesseur devient l'intermédiaire conscient d'un merveilleux événement de grâce. Obéissant avec une docile adhésion au Magistère de l'Eglise, il se fait le ministre de la miséricorde réconfortante de Dieu, met en évidence la réalité du péché et manifeste dans le même temps la puissance rénovatrice et sans mesure de l'amour divin, amour qui redonne la vie. La confession devient ainsi une renaissance spirituelle, qui transforme le pénitent en une nouvelle créature. Seul Dieu peut opérer ce miracle de grâce, et il l'accomplit à travers les paroles et les gestes du prêtre. Faisant l'expérience de la tendresse et du pardon du Seigneur, le pénitent est plus facilement encouragé à reconnaître la gravité du péché, plus déterminé à l'éviter pour demeurer et grandir dans l'amitié renouée avec Lui.

Le confesseur n'est pas un spectateur passif dans ce mystérieux processus de renouvellement intérieur, mais *persona dramatis*, c'est-à-dire instrument actif de la miséricorde divine. Il est par conséquent nécessaire qu'il associe à une bonne sensibilité spirituelle et pastorale, une sérieuse préparation théologique, morale et pédagogique qui le

rende capable de comprendre le vécu de la personne. Il lui est par ailleurs très utile de connaître les milieux sociaux, culturels et professionnels de ceux qui se confessent, afin de pouvoir offrir des conseils adaptés ainsi que des orientations spirituelles et pratiques. Le prêtre ne doit pas oublier que dans ce Sacrement, il est appelé à jouer un rôle de père, de juge spirituel, de maître et d'éducateur. Ceci exige une remise à jour constante : c'est également le but des cours sur le « for interne » promus par la Pénitencerie apostolique.

Chers prêtres, votre ministère revêt surtout un caractère spirituel. A la sagesse humaine et à la préparation théologique il faut par conséquent associer un profond souffle spirituel nourri par le contact de la prière avec le Christ, Maître et Rédempteur. En vertu de l'ordination presbytérale en effet, le confesseur accomplit un service particulier *in persona Christi*, avec une plénitude de dons humains qui sont renforcés par la Grâce. Son modèle est Jésus, l'envoyé du Père ; la source à laquelle il puise abondamment est le souffle vivifiant de l'Esprit Saint. Face à une si grande responsabilité, les forces humaines sont assurément inadaptées, mais l'adhésion humble et fidèle aux desseins salvifiques du Christ nous rend, chers frères, témoins de la rédemption universelle accomplie par Lui, en mettant en pratique l'avertissement de saint Paul qui dit : « Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; ... et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation » (2 Co 5, 19).

Pour réaliser cette tâche, nous devons avant tout enraciner en nous ce message de salut et le laisser nous transformer en profondeur. Nous ne pouvons pas prêcher le pardon et la réconciliation aux autres si nous n'en sommes pas personnellement imprégnés. S'il est vrai que dans notre ministère il existe des manières et des instruments divers pour communiquer aux frères l'amour miséricordieux de Dieu, c'est cependant dans la célébration de ce Sacrement que nous pouvons le faire sous la forme la plus complète et la plus élevée. Le Christ nous a choisis, chers prêtres, pour être les seuls à pouvoir pardonner les péchés en son nom : il s'agit par conséquent d'un service ecclésial spécifique auquel nous devons accorder la priorité.

Combien de personnes en difficulté cherchent le réconfort et la consolation du Christ ! Combien de pénitents trouvent dans la confession la paix et la joie qu'ils recherchaient depuis longtemps ! Comment ne pas reconnaître qu'également à notre époque, marquée par tant de défis religieux et sociaux, ce Sacrement doit être redécouvert et proposé à nouveau ? Chers frères, suivons l'exemple

des saints, en particulier de ceux qui, comme vous, se consacraient presque exclusivement au ministère du confessionnal. Parmi eux, saint Jean Marie Vianney, saint Léopold Mandic, et plus près de nous, saint Pio da Pietrelcina. Que du ciel ils vous aident afin que vous sachiez répandre abondamment la miséricorde et le pardon du Christ. Que Marie, refuge des pécheurs, obtienne pour vous la force, l'encouragement et l'espérance pour poursuivre généreusement votre indispensable mission. Je vous assure de tout cœur de ma prière et je vous bénis tous affectueusement.

P. CANTALAMESSA : PREPARER LE CHEMIN DU SEIGNEUR SIGNIFIE SE CONVERTIR

Une voix dans le désert

Jean Baptiste crie que quelqu'un qui est au-dessus de tous, « celui qui doit venir », celui que les nations attendent, est sur le point d'arriver : il faut tracer un chemin dans le désert pour qu'il puisse arriver.

Mais voici le saut de la métaphore à la réalité : ce sentier ne doit pas être tracé sur le sol mais dans le cœur de chaque homme ; il n'est pas à tracer dans le désert mais dans la vie de chacun. Pour ce faire, il ne faut pas se mettre au travail matériellement mais se convertir. « Préparez le chemin du Seigneur », ce commandement suppose une réalité amère : l'homme est comme une ville envahie par le désert ; il s'est renfermé sur lui-même, dans son égoïsme ; il est comme un château entouré d'un fossé, avec les ponts-levis relevés. Pire : l'homme a brouillé ses routes avec le péché et y est resté pris au piège comme dans un labyrinthe. Isaïe et Jean Baptiste utilisent les métaphores de ravins, de montagnes, de passages tortueux, de lieux inaccessibles. Il suffit d'appeler toutes ces choses par leurs vrais noms qui sont l'orgueil, la paresse, les abus, la violence, la cupidité, le mensonge, l'hypocrisie, l'impudeur, la superficialité, les enivrements de toutes sortes (on peut être ivre non seulement de vin, mais de drogues, de sa propre beauté, de son intelligence, ou de soi-même, ce qui est le pire des enivrements !). On s'aperçoit alors immédiatement que ce discours s'adresse aussi à nous ; il s'adresse à tout homme qui, dans cette situation, désire et attend le salut de Dieu.

Préparer un chemin pour le Seigneur a donc une signification très concrète : cela signifie entreprendre de réformer sa vie, se convertir. Au sens moral, ce sont des collines à aplanir et des obstacles à éliminer : l'orgueil qui conduit à être impitoyable et sans amour envers les autres, l'injustice qui trompe le prochain, voire même en invoquant de faux prétextes de dédommagement ou de compensation pour faire taire la

conscience, sans parler de rancoeurs, de vengeance, de trahisons dans l'amour. Ce sont des vallées à combler : la paresse, l'incapacité de s'imposer le moindre effort, tout péché d'omission.

La parole de Dieu ne nous écrase jamais sous une montagne de devoirs sans nous donner en même temps l'assurance que Dieu fait avec nous ce qu'Il nous commande de faire. Dieu, dit [le prophète] Baruch « a décidé que soient abaissées toute haute montagne et les collines éternelles, et comblées les vallées pour aplanir la terre, pour qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu » [Ba 5, 7, ndlr]. Dieu aplanit, Dieu comble, Dieu trace la route ; à nous la tâche de favoriser son action, en nous souvenant que « celui qui nous a créés sans nous ne nous sauvera pas sans nous ».

Les trois cadeaux



Lorsque tous les gens importants s'en furent allés, après avoir donné leurs présents au nouveau-né et que la quiétude fut revenue, l'enfant de la crèche leva sa tête et aperçut à travers les bambous de l'enclos de la maison un jeune garçon curieux et timide qui se tenait là... tremblant et apeuré.

« *Approche, lui dit Jésus, pourquoi as-tu si peur ?* » - « *Je n'ose..., je n'ai rien à te donner* », répondit le garçon. - « *J'aimerais tant que tu me fasses aussi un cadeau* », dit le nouveau-né. - « *Je n'ai vraiment rien, rien ne m'appartient. Si j'avais quelque chose, je te l'offrirais..., regarde.* » Et en fouillant dans les poches de son pantalon rapiécé, il retire une vieille lame de couteau rouillée qu'il avait trouvée : « *C'est tout ce que j'ai, si tu la veux, je te la donne.* »

- « *Non, garde-la; j'aimerais quand même que tu me fasses trois cadeaux.* »

- « *Je veux bien, dit l'enfant, mais que puis-je t'offrir ?* »

1) - « *Offre-moi le dernier de tes dessins que tu as fait à l'école.* »

Le garçon tout embarrassé rougit. Il s'approcha de la crèche et, pour empêcher Marie et Joseph de l'entendre, il chuchota dans l'oreille de l'enfant Jésus: « *Mon dessin est trop moche, même ma maîtresse était mécontente et personne ne veut le regarder !* »

Petit Echo des Missionnaires d'Afrique

Rédaction : Pierre Féderlé

Adresse : Padri Bianchi - C.P. 9078

00100 ROMA

Tél.: 0039 0639363453 et Fax : 0039 0639363479

E-mail: Petitecho@interfree.it

- « Justement, dit Jésus, c'est pour cela que je le veux. Moi, je t'aime, toi. Tu dois toujours m'offrir ce que les autres rejettent et ce qui ne leur plaît pas. Bon, maintenant je voudrais que tu me donnes l'assiette de ton petit déjeuner de ce matin. »

- « Mais, elle s'est cassée ... je ne peux vraiment plus te l'offrir », bégaya le garçon.

- « C'est pour cela que je la veux. Moi, je t'aime, toi. Tu dois toujours m'offrir ce qui est brisé dans ta vie, je peux la recoller. »

- « Et maintenant, comme dernier cadeau, donne-moi la réponse que tu as donnée à tes parents quand ils t'ont demandé comment ton assiette s'était cassée. » Le visage du garçon s'assombrit, il baissa la tête honteusement et tristement il murmura: « Je leur ai menti... J'ai dit que l'assiette m'avait glissé des mains ; mais ce n'était pas vrai. J'étais en colère, et j'ai poussé furieusement mon assiette de la table. Elle est tombée et s'est brisée. »

- « C'est ce que je voulais que tu me dises, dit Jésus. Tu sais que je t'aime sans réserve. Donne-moi toujours ce qui n'est pas bon dans ta vie: tes mensonges, tes lâchetés et tes méchancetés. Je t'en déchargerai. Tu n'en as pas besoin. Je veux te rendre heureux, je pardonnerai toujours tes fautes. A partir d'aujourd'hui, j'aimerais que tu sois mon ami et que tu viennes souvent chez moi. »

